

Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 157

Janvier-février-mars 2021

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

Au premier jour du carême, à la place du traditionnel signe de croix sur le front, j'ai déposé pour chacun quelques semences dans un petit récipient contenant de la terre et des cendres. Les cendres symbolisaient la crise que nous traversons, nos échecs, nos ratés, nos erreurs et nos péchés ; la terre montrait notre bonne volonté, notre désir de vie, de renouveau, d'espérance et de conversion. Ce geste aurait pu se clore avec la célébration, mais il se prolongea pour beaucoup dans le quotidien, et je remarquai des frères se pencher sur leur minuscule champ, arroser leur *tiny* culture, prendre soin d'une vie en germination.

Cela me fit penser à un texte poétique de Philippe Jaccottet, qu'il avait intitulé "Dieu perdu dans l'herbe". Quoi de plus humble que de scruter Dieu dans quelques brindilles et jeunes pousses ? En relisant ce beau texte, je découvrais que l'auteur, dans une grande sincérité, se positionnait devant l'énigme de Dieu avec ses seules armes, son chemin particulier : la poésie. Et son témoignage, me semble-t-il, rejoint le vécu des femmes déboussolées qui se dirigent vers le tombeau de Jésus, ainsi que l'expérience de beaucoup de nos contemporains qui, devant les dysfonctionnements du monde et l'effondrement des repères institutionnels, ne savent plus très bien où trouver la Source, ni même s'il faut encore la chercher. Alors l'énigme de Dieu s'est-elle envolée, elle aussi, avec toutes nos désillusions ?

Jaccottet écrit dans ce poème : "Devons-nous dire maintenant qu'il n'y a plus d'énigme, ou seulement, soit que nous lui tournons le dos, que nous refusons de nous en soucier comme trop étrangère à nous, soit que nous ne pouvons lui donner aucun nom, ce qui reviendrait à dire qu'elle nous échappe – et nous menace – plus que jamais – qu'elle a donc pris plus de pouvoir encore qu'au temps où elle était figurée, crainte, révérée ? Serait-il venu le temps où il est vraiment impossible, inutile de nommer Dieu... non point parce qu'il serait mort, au contraire : parce que son nom seul et sa figure seraient détruits, ne laissant plus apparaître derrière eux que ce qui, pour être immuable, n'en est pas moins pour nous réel, présent par son absence : celui que j'appellerais donc l'Insaisissable, en sachant que c'est encore trop dire, ou le Silencieux."

N'est-il pas vrai que ce que les femmes vivent au tombeau est assurément innommable ? Ce n'est qu'avec le recul, la relecture et l'éveil que l'on y a déposé le nom de résurrection. Devant le tombeau, au matin de Pâques, pour les femmes au cœur serré et désorienté, Dieu ressemblait tellement à l'absence. Comment comprendre cette chute vertigineuse d'une connivence au gouffre du vide, au chemin que l'on parcourt jusqu'à la terre ouverte d'une tombe ?

Jaccottet pose la question ainsi : "Que devons-nous faire de lui, comment nous comporter à son égard, s'il ressemble tellement à l'absence ? Comment nous maintenir devant cette espèce

de silence et, presque, de rien ?... trouver le langage qui traduise avec une force souveraine la persistance d'une possibilité dans l'impossible, d'une fidélité alors que toutes les apparences disent qu'il n'est plus de maître à qui garder sa foi ? Sinon découvrir, inventer – essayer d'inventer – et ne fût-ce que fragmentairement, imparfaitement, le chant de l'absence qui n'en est pas une." Une absence qui n'en est pas une, car, en un instant les parcelles de vérité pressenties s'assemblent comme les pièces d'un puzzle révélant l'impossible pour ces femmes : la victoire de la vie ne s'imposant pourtant pas.

L'image finale de Jaccottet peut nous aider à comprendre : "Sur la terre sont dispersés les ossements des dieux : je ne veux ni les bafouer, ni les déterrer. Ils sont les signes émouvants d'une fidélité changeante, et pour nous encore des guides et des encouragements dans l'incertitude ; c'est l'incertitude qu'il nous faut dire, la vie dans les ruines, sans pleurer sur des puissances détruites, sans nous échinier à les restaurer. Nous sommes d'un temps où ce qui compte peut-être, c'est une fleur apparue entre les dalles disjointes, ou même moins encore. Il nous faut simplement montrer cela, dans la sérénité d'une attente inexprimable." Ainsi, quand nous nous surprenons nous-mêmes de notre intérêt pour la germination silencieuse de quelques semences et quand nous toisons les forces de mort autour de nous, elles ressemblent à ce dallage glacé, à cette froide pierre tombale. Et c'est alors que cette absence pascale peut devenir fleur se frayant un passage dans l'impossible fermeture et s'élancer vers le Ciel pour se nommer Résurrection.

Frère Renaud

UNE COMMUNAUTÉ BÉNÉDICTINE DIOCÉSAINES AU PÉROU

L'année 2020 a été, comme pour tout le monde, une année éprouvante au Pérou. Heureusement, personne au sein de notre Famille bénédictine n'a été contaminé par la covid, alors que pourtant des proches et notamment parmi des communautés religieuses ont été durement touchés. Tout au long de ces derniers mois, nous avons chaque dimanche une longue liste de personnes décédées ou gravement malades que l'on nous priait de recommander lors de la messe que nous diffusons par vidéo. Le pays est un des plus touchés par la pandémie. Une des raisons, c'est que l'on ne peut pas confiner totalement une population où beaucoup vivent au jour le jour de leur petit commerce. Il faut ajouter que le Pérou ne dispose pas d'une infrastructure hospitalière comme en Europe et qu'il manque en particulier de lits de soins intensifs. L'oxygène manque aussi de façon dramatique, c'est pourquoi dès le mois de mars nous avons acquis deux concentrateurs d'oxygène que nous avons mis à la disposition de malades qui en avaient besoin.

Pour nous, une des conséquences des mesures d'isolement, ce fut l'impossibilité pour la communauté de se réunir au complet à Ñaña, comme elle en a l'habitude, en particulier pour la fête de saint Benoît et pour les fêtes pascales. À Chucuito, nous avons vécu pendant plusieurs mois avec quelques hôtes qui se sont trouvés bloqués chez nous, alors qu'ils étaient venus à l'hôtellerie pour quelques jours. Parmi eux Francisco, un Argentin, a ainsi été obligé de prolonger son séjour, ce qui lui a permis d'apprécier la vie au monastère, au point de se découvrir une vocation monastique. De retour en Argentine, il nous faisait part de son projet de nous rejoindre et de son désir d'être moine. Dès que ce fut possible, début mars, il a donc débarqué à Chucuito. De plus, il n'est pas arrivé seul mais accompagné d'un de ses amis, Bruno, désireux de vivre à son tour une expérience de quelques mois en partageant la vie du monastère.

Cette année 2020 a été éprouvante, ce qui n'a pas empêché qu'elle soit féconde et nous apporte de bonnes nouvelles. Elle a marqué en particulier l'aboutissement d'un long processus qui avait débuté en 2015, avec le souhait de Wavreumont que nous ne soyons plus dépendants de la maison mère mais dépendions plus directement de l'évêque du lieu. C'est ainsi que depuis lors, après la rédaction de Constitutions provisoires, l'évêque de Chosica (Lima) était devenu notre supérieur canonique. Le Père Ansgar, abbé président de la Congrégation à l'époque, continuait à nous accompagner et à être notre garant sur le plan monastique, ce qui allait se concrétiser, lors du Chapitre général de 2018, par l'affiliation de la communauté à la Congrégation Bénédictine de l'Annonciation.

La première bonne nouvelle en 2020 fut l'approbation par les autorités civiles de nos nouveaux statuts, rédigés avec l'aide d'un avocat, et la reconnaissance de notre statut de communauté religieuse, avec les droits et devoirs que cela implique. Quant aux nouvelles Constitutions ce fut un long travail d'échanges et de rédaction pour qu'elles correspondent à notre situation originale de communauté mixte, ouverte aussi à des laïcs, de telle sorte qu'elles puissent être approuvées par l'autorité religieuse. La Congrégation bénédictine, par un document de son abbé président, fut la première à nous donner son approbation. Fin de

l'année, ce fut au tour de l'évêque d'approuver les nouvelles Constitutions et de nous reconnaître comme "communauté monastique diocésaine".

Un rapide aperçu des constitutions

L'article 2 précise donc que le Monastère de la Résurrection est une communauté monastique contemplative bénédictine de droit diocésain, affiliée à l'Ordre bénédictin par le biais de la Congrégation bénédictine de l'Annonciation.

L'article 3 précise que la "famille bénédictine de la résurrection", à la manière de ce qu'on peut lire dans les évangiles, est composée de différents cercles concentriques autour de Jésus, à l'amour duquel nous voulons "ne rien préférer".

Le premier cercle est constitué par le noyau monastique, composé en premier lieu de moines ayant fait profession monastique solennelle et ayant fixé leur stabilité dans cette communauté, vivant dans l'un des deux monastères, Ñaña ou Chucuito.

Un groupe de sœurs consacrées et pleinement associées à la communauté fait partie de ce noyau, de plein droit. Partageant la totalité de l'engagement monastique, elles vivent seules ou ensemble. Tout en étant régies par ces Constitutions, elles forment en outre, sous la présidence du Prieur, leur propre assemblée avec son règlement intérieur. La consécration des sœurs a lieu dans les mains de l'évêque, en présence de toute la famille bénédictine.

Participent également à ce noyau, les oblats réguliers, hommes et femmes, engagés dans la communauté monastique par des promesses privées. Ils partagent pour une durée indéterminée les exigences de la vie monastique. Ils font partie de la communauté et assument, tant qu'ils y vivent, toutes les obligations et les droits de la vie commune. Ils participent au Chapitre, mais sans droit de vote.

Ensuite, il y a les oblats séculiers, hommes et femmes, célibataires, mariés ou veufs, qui se sentent appelés à participer plus intensément, en tant que laïcs, à la spiritualité et à la vie de la communauté. Ils s'engagent par des promesses privées, en conformité avec le livre spécifique des oblats séculiers. Ils peuvent passer de longues périodes au sein du monastère, en assumant tout ou partie des engagements et services de celui-ci, dans la mesure où leurs engagements familiaux et professionnels le leur permettent.

Enfin, il faut ajouter la Fraternité laïque bénédictine. Il s'agit d'un groupe de laïcs, hommes et femmes, engagés dans leur vie familiale, sociale et professionnelle, qui se réunissent autour de la Parole de Dieu et de la Règle de saint Benoît et collaborent selon leurs possibilités à la dynamique quotidienne du monastère. Ils sont liés entre eux et avec la communauté par une promesse privée.

Les membres de la communauté disposent d'espaces réservés et séparés pour les moines et d'autre part pour les sœurs, ainsi que d'espaces réservés à la famille bénédictine et aux hôtes. Dans l'éventualité où un couple voudrait partager la vie du monastère, on veillera particulièrement à ce qu'il ait un espace privé propre, séparé de celui des frères et de celui des sœurs. Mais, ce n'est bien sûr pas le lieu ici d'entrer dans les détails de ce document qui contient une bonne quarantaine de pages et qui, pour toute une série d'articles, renvoie aux Constitutions de la Congrégation de l'Annonciation.

Le Livre de Vie

Un Livre de Vie, à usage interne, a également été rédigé dans le but de préciser l'esprit dans lequel la communauté souhaite vivre la spiritualité bénédictine, en fidélité à des options propres nées au contact d'une réalité particulière et tout au long d'une histoire de plus de cinquante années de présence au Pérou. Je me contenterai d'en souligner trois.

Un monachisme contemplatif inséré au milieu d'une population pauvre et de sa culture. Pour ce motif la communauté désire vivre une spiritualité de voisinage, discrète, simple et solidaire, ouverte à tous et à toutes, sans aucune exclusive.

Une communauté mixte qui cherche à vivre, dans la mesure du possible, à part égale les droits et les services entre hommes et femmes, selon les charismes propres, en s'enrichissant des dons des uns et des autres. La Famille bénédictine de la Résurrection avec ses différentes branches, hommes et femmes, ses différentes cultures et générations, est une grâce exigeante et féconde. Nous considérons que la diversité de charismes et de ministères qui la constitue est une richesse, à condition qu'ils s'articulent sur un plan d'égalité et de réciprocité, dans le respect des fonctions propres à chaque vocation.

Une attention spéciale aux enfants et aux jeunes. À cet égard il faut rappeler l'action de l'association "Alumnos del Perú" qui aide des enfants pauvres dans leur scolarisation, y compris par des bourses d'études, et plus largement en favorisant leur développement intégral. Les trois implantations à Chucuito et les villages environnants, "Placido y Placida" à Ñaña et à Chiclayo dans le nord du pays ont réussi à poursuivre leur travail en s'adaptant à la situation. Ceux qui reçoivent le bulletin trimestriel "La courte échelle" peuvent s'en rendre compte.

Il vaut la peine de signaler aussi le lancement depuis quelques mois de ce que nous appelons : "Escuela Benedictina de Discipulado y Humanización". Cette école bénédictine de disciples propose une expérience spirituelle, philosophique et humaniste à partir de la sagesse bénédictine. Il s'agit d'un espace de réflexion et de formation à partir de la personne de Jésus, qui s'étend sur deux années. Cette proposition s'adresse à toute personne de bonne volonté qui cherche un sens nouveau à sa vie. La formation se fait en bonne partie à distance par modules virtuels, mais aussi résidentiels, selon les cas.

Un coup d'œil sur la situation actuelle

Ainsi donc, après plusieurs années d'efforts, le statut de la communauté a pu être clarifié et reconnu. Ce n'était pas évident au départ, étant donné notre volonté de conserver le caractère mixte de la communauté ainsi qu'une ouverture à une collaboration étroite avec des laïcs. Nous avons toutefois senti dans nos démarches une sympathie pour ce projet d'une communauté de type nouveau. Cela rejoint d'ailleurs une tendance qui se fait jour dans l'Église et qui veut associer davantage hommes et femmes, personnes consacrées et laïcs. Maintenant que son statut est approuvé et reconnu, la communauté pourra aller de l'avant avec plus de confiance et de sécurité. Cela lui permettra de se situer plus clairement vis-à-vis de ceux et celles qui veulent s'engager. C'est ainsi que Roberto, ce prêtre mexicain qui a vécu deux années à Wavreumont et qui partage la vie de la communauté de Ñaña depuis une vingtaine d'années, pourra enfin faire profession monastique. Cela offrira également à Francisco la possibilité de commencer un noviciat.

Le présent reste toutefois très fragile, étant donné l'âge et le petit nombre des membres engagés, en particulier au sein du noyau monastique. Du côté de l'oblature séculière, il faut se réjouir de l'engagement récent de deux couples parmi nos amis, Luz-Marina et Clemente, Silvia et Fidel. Avec l'engagement, le 10 février dernier, d'Anita, l'épouse de Victor Castro, lui-même ayant déjà fait sa promesse, cela fait un troisième couple. De leur côté, Gladys et María, qui font partie depuis le début de la Fraternité monastique, ont franchi un pas de plus en entrant dans l'oblature, fin décembre, le dimanche de la sainte Famille.

Le 11 juillet prochain, en la fête de saint Benoît, aura lieu, si les circonstances le permettent, une célébration qui marquera la naissance officielle de la nouvelle communauté monastique diocésaine. Ce jour-là, nos trois sœurs, Éveline, Anne-Marie et Christine feront leur profession monastique entre les mains de l'évêque. De leur côté, frère Simon Pierre et frère Dominique marqueront leur engagement dans la nouvelle communauté en y fixant leur stabilité.

En ce qui me concerne, je réintégrerai progressivement le monastère de Wavreumont tout en restant disponible pour rejoindre la communauté du Pérou, dans la mesure des possibilités et des limites de l'âge.

Frère Bernard

L'ORAISON : MYSTÈRE DE SILENCE UN MOINE CHARTREUX

Approchons-nous de l'oraison par une méditation de quelques points¹ du texte : "L'oraison, mystère de silence"². Comment aborder ces mots qui ont jailli de la prière et du silence d'un moine chartreux³ dans le secret d'une cellule et d'un face à Face avec le Seigneur ? Existe-t-il une oraison spécifiquement cartusienne ? Par quelle voie s'approcher d'un "mystère" et plus encore d'un "mystère de silence" ? Que me dit saint Bruno, aujourd'hui, sur la vie d'oraison ?

Quelques mots de saint Bruno (1030 - 1101)

À la fin du 11^e siècle, le monachisme est affecté par une crise profonde. C'est alors que Bruno de Cologne, chanoine et éminent professeur à l'École cathédrale de Reims⁴, se sent appelé par un ardent désir à se retirer dans le désert du massif de la Grande Chartreuse avec six compagnons. Avec l'amitié de ses frères, il désire y mener une vie de prière dans le silence et la solitude, la pauvreté et le travail, dans la quête de l'union à Dieu. Inspirée par les Pères du désert, cette vie cachée, "enfouie" en Dieu, répond à un appel au "silence de solitude" qui est une caractéristique spécifique de l'Ordre des chartreux. Être seul avec le Seul, par amour de Dieu, "adhérer" à Dieu, est la vie des moines chartreux. Tels des ermites dans les déserts d'Égypte, ils sont à la recherche de l'hésychia⁵. De type semi-érmétique, l'Ordre rassemble des petites communautés de solitaires.

L'oraison cartusienne

Qu'est-ce que l'oraison cartusienne ? Jusqu'au 15^e, 16^e siècle, il n'était pas prévu de temps pour ce qu'on nomme aujourd'hui "l'oraison". Cela n'existait pas dans la tradition parce que le moine était appelé à un état d'oraison permanent, à une "prière continuelle" qui est un héritage des Pères du désert. Cette prière christocentrée, le plus souvent en cellule et solitaire, est véritablement la vie cartusienne. Les Statuts⁶ nous éclairent : *"Notre application principale et notre vocation sont de vaquer au silence et à la solitude de la cellule. Elle est la Terre sainte, le lieu où Dieu et son serviteur entretiennent de fréquents colloques, comme entre amis. Là, souvent, l'âme fidèle s'unit au Verbe de Dieu (...) Mais longue est la route, arides et desséchés sont les chemins qu'il faut suivre jusqu'à la source."* Plus tard, Guigues II le Chartreux a élaboré quatre degrés d'exercices spirituels (Échelle du Paradis): la lecture, la méditation, la prière et la contemplation. Le but est d'acclimater le corps, l'âme et l'esprit à un parfait silence : celui des lèvres, du mental et du cœur. Dom Benoît, l'actuel Procureur général de la Grande Chartreuse, parle de la prière en ces termes : *"La prière irrigue, informe, configure au divin chaque instant de la journée du chartreux"*.

S'agit-il de "faire" oraison et de "faire silence" ?

Le texte commence par cette expression qui d'emblée m'interpelle : *"Faire oraison"*⁷. La voix du moine chartreux est claire et directe vis-à-vis du lecteur : il ne s'agit pas de produire, de fabriquer quelque chose, d'obtenir un résultat. Un renversement complet est à accomplir, un

¹ Ce texte est d'une grande profondeur et cet article est très court pour aborder ce sujet immense.

² *Paroles de chartreux*, Collection "Écrits de chartreuse", Éditions Sainte-Madeleine, Le Barroux, France, 2020, p. 99 à 105.

³ Dans la tradition cartusienne, les écrits et textes sont très souvent anonymes pour une raison de discrétion et d'humilité. Ici, il s'agit probablement de Dom Poisson, Père général de l'Ordre jusqu'en 2005.

⁴ Il sera toujours appelé "Maître Bruno" par ses frères moines.

⁵ L'hésychasme vise la paix de l'âme ou le silence en Dieu.

⁶ Extrait des statuts de l'Ordre des chartreux, Chapitre 14 sur "Le silence". Site internet : www.chartreux.org.

⁷ Chaque expression entre guillemets et en italiques trouve son origine dans le texte dont il est ici question.

basculement car : *"Dieu ne prête guère attention à ce que l'on fait pour Lui, car il voit le cœur et non les gestes"*. Le Seigneur "voit" le cœur, qu'est-ce que cela veut dire ? Dans la vie spirituelle, la vision est souvent liée aux "cœurs purs", à l'amour vrai. "Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu", dit Jésus dans les Béatitudes (Mt 5, 8). Dans l'oraison, le Seigneur ne nous demande-t-il pas d'entrer dans une relation, une expérience d'amour ? L'oraison, dit le moine, c'est *"laisser son cœur en repos en présence du Seigneur pour lui donner ce qu'il y a de plus beau à lui donner"*. La stabilité intérieure du "repos en Dieu" est centrale chez les chartreux. Demeurer dans la Présence et ne s'appuyer qu'en Dieu seul. Comment se dépouiller de tout ce qui n'est pas Dieu ? Comment s'approcher de la "pureté du cœur" et de ce que les moines appellent : la "virginité spirituelle" ? Comme l'oraison, *"Le silence ne se fabrique pas"* non plus... nous dit le moine chartreux. Il ne suffit pas de *"revêtir un vêtement de silence, de jeter sur tout ce bruissement intérieur une chape qui le camouflerait ou l'étoufferait. Cela n'est pas faire silence ; c'est camoufler le bruit ou plutôt l'enfermer en nous-mêmes, de telle sorte qu'il y demeure toujours prêt à réapparaître à la première occasion"*.

Le mystère du silence

Le "vrai" silence est "déjà là" ! : *"Il n'y a pas à créer le silence, il n'y a pas à l'introduire en nous. Il y est déjà."* Quelle révélation ! Tout est là. Le silence EST la profondeur de l'être humain mais souvent l'être humain n'habite pas sa profondeur. Il est ailleurs ! Le moine chartreux propose le travail du silence, non pas à partir de l'extériorité mais à partir de l'intériorité. Le silence *"est là, toujours là, même si on ne l'entend plus"* et *"il s'agit tout simplement de le laisser revenir en surface de lui-même, de sorte qu'il élimine par sa seule présence tous les bruits importuns qui nous ont envahis"*. Le vrai silence unifie tout l'être. Le silence est un autre nom de Dieu. *"Le seul silence qui compte est la présence de Celui qui n'est rien"* et à qui le moine désire donner toute la place. *"L'oraison ne consiste-t-elle pas souvent simplement à revenir progressivement au vrai silence ?"* Mais *"Il y a des jours où il est impossible d'y revenir car le moulin est trop remonté et il est impossible d'arrêter la mécanique de l'imagination ou de la sensibilité. (...) Il demeure cependant au fond"* car *"Seul le silence, même s'il est ténèbres, nous approche de la lumière complète."* Nous sommes le plus souvent dans la nuit (nuit de la cellule, nuit du cœur) mais le silence nous approche de la lumière complète parce que le vrai silence est Lumière et est Dieu. Et c'est dans le secret de ce silence, que Dieu nous engendre à nous-mêmes et nous *"donne notre être toujours nouveau d'enfant de Dieu"*.

Il n'existe pas d'oraison spécifiquement cartusienne. Saint Bruno désirait donner une grande liberté intérieure à ses frères⁸ pour qu'ils puissent trouver le Seigneur au-delà de toute formule et de toute forme. Il est pourtant le fondateur d'un grand ordre monastique qui vit depuis plus de 900 ans. J'apprécie la simplicité de la parole cartusienne : Pendant l'oraison, *"on ne fait donc rien. Il n'y a rien à donner. Dieu n'attend pas de nous que nous lui fassions de petits cadeaux. (...) ce qu'il veut c'est le sacrifice spirituel de notre cœur."* Ne nous demande-t-il pas de "garder notre cœur" ? car *"c'est Dieu lui-même qu'il faut recevoir"*, qu'il faut entendre car il est toujours là. *"Dieu se donne à nous"* dans le silence de l'oraison. Saint Bruno, "l'homme au cœur profond" qui "habitait avec lui-même" me parle, aujourd'hui, tout bas dans le silence et sa voix traverse les siècles. Il m'invite à plonger vers la profondeur intérieure de mon cœur, à y revenir sans cesse comme à un port tranquille et sûr et à y demeurer.

Y demeurer car *"Il y a une présence de Jésus dans l'Esprit qui est au cœur de toute oraison véritable"*. Et l'oraison dont il me donne le goût n'est pas *"une élégante promenade sur les*

⁸ Les monastères féminins se sont ouverts vers 1150, après la mort de saint Bruno.

cimes de l'esprit mais un retour à la source la plus profonde de notre être total : la chair, l'âme, l'esprit". Seule la voie du cœur peut approcher ce "mystère de silence" car il existe "une correspondance réelle entre notre cœur et son Cœur, entre notre humanité dans ce qu'elle a de plus concret et de plus charnel et sa propre humanité".

Chantal Camus

CHRONIQUE

Janvier

Le Père Guy Fontaine, prêtre orthodoxe à Liège, nous rend visite et fait visiter la chapelle orthodoxe de Banneux aux novices.

Frère Jean-Albert est en revalidation à Spa-Nivezé du 13 au 27.

Frère Bernard revient du Pérou après une attente de trois mois liée à la pandémie.

À la place de la traditionnelle veillée œcuménique, nous regardons ensemble un documentaire sur la communauté copte "Anaphora" en Égypte. Une communauté enracinée dans sa tradition, mais ouverte à toutes les confessions et sensibilités. *L'agapè* est la règle première qui permet un accueil large, la collaboration avec des femmes pour promouvoir leur condition dans un contexte difficile. Des similitudes avec notre monastère et le projet de la Relève pourraient faire songer à un jumelage ?

Nous consacrons une matinée à la poursuite de notre travail sur la Règle au chapitre 4 : les instruments du bon travail.

Nous accueillons une nouvelle fois Jean-Michel Longneaux pour un recyclage sur le thème de la désobéissance.

Février

L'oblature fait ses premiers pas dans les rencontres virtuelles.

Frère Beto et frère Thomas réalisent une capsule sur le jardin et nos efforts écologiques en vue d'un projet pour le carême en lien avec les communautés protestantes de Spa et de Verviers et Entraide et fraternité.

Le noviciat propose des documentaires sur la découverte des grands monastères d'Europe. Voilà une nouvelle façon de voyager en respectant les normes sanitaires et le vœu de stabilité.

Frère Claude est opéré d'un rein à la clinique de Malmédy. Il nous revient après une bonne semaine et passe sa convalescence au monastère. Frère Guido doit aussi subir deux interventions, à Bruges. Mais tout se passe bien et nous ne désespérons pas de le revoir bientôt à Wavreumont.

Au cours d'un apéritif, nous remercions Raymond Caucheteux, Brigitte et Pierre Boland qui assurent le service des retransmissions liturgiques.

Frère Renaud donne une interview pour RCF avec Stéphane Junker. Il est un disciple de Walter Meessen, notre professeur de chant. Ce dernier est indisponible depuis plusieurs années. Stéphane Junker accepte de reprendre le flambeau et de nous faire travailler dans les mois qui viennent.

Daphnée Fanon de la RTBF, accompagnée d'un ingénieur du son, vient nous interroger pendant une journée pour son émission.

Mars

Frère Renaud et Frère Ansgar font la visite canonique à Clerlande.

Le 9 mars, frère Étienne anime cinq groupes de quinze personnes dans le cadre d'une journée diocésaine sur la prière.

Une veillée d'entraide et fraternité est organisée dans notre église en lien avec des projets soutenus au Congo. Frère Jean-Albert et frère Thomas y participent.

Des postulants et novices arrivent dans la communauté du Pérou qui a reçu l'approbation de ses constitutions.

Frère Étienne participe à une série d'émission de RCF sur le dialogue inter-religieux, notamment avec Dina Korn, représentante de la communauté juive de Liège.

Olivier Philippart réside chez nous plusieurs semaines pour préparer ensemble un nouveau départ au projet de la Relève après la pandémie.

Nous apprenons la mort du P. Thaddée Barnas de Chevetogne, une grande figure de l'œcuménisme international et un ami personnel de notre frère François.

Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous commençons la semaine sainte sans assemblée pour la deuxième année consécutive, mais dans la foi et l'espérance de la nouveauté pascale.

C'est aussi la deuxième année que vous êtes privés du panier de la collecte pour le Carême de partage. Nous devinons que cela vous manque cruellement. Mais, comme l'année dernière, nous avons prévu une solution :

**Vous pouvez remplacer le panier de la collecte
par le compte
BE68 0000 0000 3434
ENTRAIDE ET FRATERNITÉ**